



NOTRE DOSSIER



De Smartbox à la fortune : Pierre-Édouard Stérin, milliardaire né à Évreux

Évreux. Enfant, il s'imaginait devenir champion de tennis ou milliardaire. Il a finalement accompli l'un de ses rêves, avec les fameux coffrets cadeaux Smartbox. Et c'est grâce à un dispositif eurois qu'il a pu faire fortune...



Vincent Folliot
Journaliste
v.folliot@paris-normandie.fr

Cible obsessionnelle de la gauche pour Le Figaro, « une fortune au service de l'extrême droite », selon Mediapart... Le nom de Pierre-Édouard Stérin rebondit régulièrement dans l'actualité politique.

« Personne créative et très organisée »

Il a surgi durant l'été 2024 en pleine révélation du projet Péricle. Une sorte de business plan de l'homme d'affaires, qui vise à financer et à porter au pouvoir une union des droites conservatrices. Il a fait parler de lui lorsqu'il a, par trois fois, déclaré forfait devant la commission d'enquête parlementaire de l'Assemblée nationale, qui voulait l'entendre sur ce sujet.

Le gamin qui se rêvait un destin de star du tennis a commencé à se faire un nom en 2003, dans le milieu économique d'Évreux. Avec un concept que tout le monde connaît et importé de Belgique (Weekendesk): les fameux coffrets cadeaux Smartbox. Après avoir monté 20 entreprises qui n'essuyaient que des revers, la 21^e sera la bonne. La SARL, basée à Breuilpont, s'appelle Viva France. Le jeune homme aux allures de premier de la classe est « une personne à la fois créative et très orga-

nisée », note la chambre de commerce et d'industrie de l'Eure. Elle se penche sur son dossier en août 2003. « Il m'avait fait bonne impression : pas prétentieux, efficace et visionnaire », souligne Gilles Treuil, qui l'a rencontré lorsqu'il présidait la CCI.

Son projet est « innovant ». Il passe au tamis d'Initiative 27 (à l'époque), un fonds abondé par le Département et les chambres consulaires, qui lui octroie un prêt de 15 000 €. « Un prêt à taux zéro et remboursable en quatre ans », détaille Joël Moreau, le président actuel d'Initiative Eure.

Il avait alors à son actif « la revente d'une société qui avait souffert de l'écroulement de la bulle Internet (Black Orange, qui vend des jeux vidéo en ligne, NDLR) et surtout, un important crédit à la consommation de deux ans d'argent de poche (5 000 €) contracté auprès du conseil d'administration de PapaMaman SAS! », écrit Pierre-Édouard Stérin, reconnaissant envers ses premiers créanciers eurois.

« J'aurais pu déposer le bilan »

Un service gagnant. L'entreprise se développe rapidement dans 12 pays et génère 300 M€ de chiffre d'affaires au bout de cinq ans... Mais l'aventure aurait pu s'arrêter dès la première année. « La préfecture de Paris a décidé que mon activité était illégale, que mes

coffrets cadeaux devaient être vendus uniquement dans des agences de voyages. (...) J'aurais pu déposer le bilan », confesse-t-il alors à Paris Normandie.

Cela ne l'empêchera pas d'exaucer son souhait quelques années plus tard : « Devenir milliardaire. » Né d'un père comptable et d'une mère conseillère au Crédit agricole, Pierre-Édouard se passionne pour la Bourse dès l'âge de 13 ans. Il monte un club d'investissement au collège Paul-Bert d'Évreux et achète sa première action Matra. Mais c'est aussi un accro aux jeux vidéo, qui passe quarante heures par semaine à « jouer à Barbarian et Populous ».

« Ce n'est pas forcément quelqu'un qui négocie. »

Francis Lelong

Ancien associé, fondateur de Sarenza

Au lycée Aristide-Briand, il ripique sa seconde et sa première. Il décroche néanmoins son bac en 1993, à l'âge de 19 ans. « C'est un élève d'un très grand sérieux qui témoigne d'une réelle détermination » le félicite le proviseur de l'époque, qui émet un avis « très favorable à la poursuite d'études supérieures économiques ». Mais est-il « fait pour entreprendre ? » À 28 ans, il est dos au

mur. Sans argent, il est contraint de retourner vivre chez ses parents, près de Paczy-sur-Eure. L'aventure Black Orange vient de s'arrêter brutalement. « Entre associés, nous n'étions plus d'accord sur la stratégie », dit-il.

Ingérences

« Ce n'est pas forcément quelqu'un qui négocie », confirme son ancien acolyte, Francis Lelong, devenu par la suite fondateur de Sarenza. Ils ne se sont pas revus depuis l'exil fiscal de Stérin en Belgique. C'était en 2012. Le milliardaire préfère investir dans le philanthropique Fonds du bien commun, qu'il a créé en 2021. « Comme tous les chrétiens, je suis censé faire le bien autour de moi », prêche cet ultra-fervent catholique.

« Il est là où il voulait être. Pierre-Édouard n'a fait tout ça que dans l'objectif de faire de la politique, c'est ce qui le motive depuis le départ, affirme Francis Lelong sans détour. Il m'en parlait déjà à l'époque, ses choix politiques étaient déjà les mêmes. C'est ce qui nous a d'ailleurs séparés. »

Business et politique... Un récent rapport de la commission d'enquête parlementaire pointe justement les ingérences du milliardaire et « l'utilisation de la puissance financière au service d'un projet idéologique ». Pierre-Édouard Stérin vient-il d'être pris à contre-pied ? ●

REPÈRES

● **3 janvier 1974** : naissance à Évreux.
● **1993** : baccalauréat au lycée Aristide-Briand d'Évreux.
● **1999** : il fonde avec deux amis le premier distributeur en France de jeux vidéo en ligne Black Orange. Mais mal gérée, l'entreprise éclate en même temps que la bulle internet.

● **30 avril 2003** : il crée la société Smart & Co (au départ appelée Viva France), avec notamment une de ses deux sœurs comme actionnaire.
● **2004** : il se retrouve en garde à vue et mis en examen pour exercice illégal du métier d'agent de voyages, au motif qu'il faudrait une licence. Il est relaxé

au bout de dix-huit mois de procédure.
● **2009** : il crée un fonds d'investissement familial, Otium Capital.
● **2021** : il crée le Fonds du bien Commun.
● **Juillet 2024** : le journal L'Humanité révèle le projet Périclès, qui vise à financer des structures proches de ses

idées et favoriser une union des droites, pour aboutir à une victoire idéologique et électorale.
● **Janvier 2025** : il est le premier business angel de France d'après Challenges, avec la levée de 348 M€. Sa fortune est estimée à 1,4 milliard d'euros.



Retrouvez les sorties à [Évreux](#) sur [Paris-Normandie.fr](#)



Né à Évreux, Pierre-Édouard Stérin est le fondateur de la Smartbox, en 2003.
Photo d'archives Paris Normandie

+ « Je ne souhaite pas m'exprimer »

Pas facile de documenter la jeunesse et le passé ébroïciens de Pierre-Édouard Stérin. Appel à témoins, prise de contact avec ses proches, ses connaissances, rien n'y fait. Sollicité, Pierre-Édouard Stérin n'a pas souhaité répondre à nos questions. Un des membres de sa famille non plus. Pas davantage de succès avec un des anciens de l'aventure Smartbox. « *C'était il y a très longtemps et très court. Je ne souhaite pas m'exprimer.* » Le sujet est visiblement tabou. Dans le cercle économique ébroïzien, on est un peu plus prolixe. Sa réussite professionnelle est « *une source de fierté* » et sa philanthropie « *un exemple pour beaucoup* ». En revanche, les visées politiques de l'homme d'affaires suscitent l'étonnement et une certaine méfiance. On ne mélange pas les genres.



La prochaine édition la Nuit du bien commun, à Rouen, entachée par sa proximité avec P.-E. Stérin, risque de voir le montant des dons s'effondrer. Photo d'archives PN

« Manifestement, ça pèse »

Des associations, des soutiens ou des lauréats qui se détournent du gala de charité. La Nuit du bien commun sentirait-elle le soufre ? En tout cas, l'événement caritatif suscite l'embarras. C'est mercredi que doit se tenir au château de Canteleu la 4e édition de la Nuit du bien commun, une manifestation cofondée par Pierre-Édouard Stérin. Comme dans d'autres villes de France, des collectifs prévoient de manifester devant le Château des Deux-Lions. Pour Thomas Lemahieu, journaliste à L'Humanité qui a révélé le projet Périclès de Pierre-Édouard Stérin en juillet 2024, le fonds de dotation « *a perdu le sou-*

tien de très grosses fondations, comme la Fondation de France, qui participait dans certains cas à des nuits du bien commun. En Belgique, la Fondation Roi Baudouin s'est retirée de la Nuit du bien commun. »

« Deux fois moins de fonds »

À Nantes, l'événement s'est déroulé sous tension. Si l'organisation se réjouit de la levée de 413 000 € de dons, des heurts ont éclaté et des interpellations ont eu lieu. « *À la Nuit du bien commun à Tours, il y a eu plus de manifestants que de participants à la soirée de charité et ils ont collecté deux fois moins de fonds que l'année*

dernière. Donc, bon, manifestement, ça pèse », argue le journaliste. Thomas Tixier, directeur de la communication de la Nuit du bien commun, a précisé à notre journal que Pierre-Édouard Stérin n'avait « *plus aucun rôle opérationnel ou décisionnel dans l'événement* ». Pierre-Édouard Stérin a annoncé sur son réseau qu'il quittait la présidence de la fondation, en fin d'année dernière. Il a cédé sa place à Ghislain Lafont, l'ancien président du conseil de surveillance du groupe Bayard. Le milliardaire semble vouloir désormais se consacrer à son projet Périclès. ●